



Aldo Bakker

TL # 24

all images © photo Erik et Petra Hesmberg

Obstination des objets, séduction des formes / *Obstinate Objects (t)* *Seductive Shapes*

Interview de /by Laura Herman



2.



3.

1 — Vue de l'exposition / Exhibition View
"Containing Content", Looiersgracht 60, NL,
Aldo Bakker, *Pipe* (Frans Ottink), porcelaine
/porcelain, 2015

2 — *Pivot*, plaqué or, 100% argent fin / gold
plated, 100% fine silver (Jan Matthesius), pour
/for Karakter Copenhagen, 2014

3 — Aldo Bakker

Des objets du designer néerlandais Aldo Bakker émane une certaine présence. Ils se passent de mots. À la façon de créatures animées, ils suscitent la conversation. Séduit par leur forme, l'œil cherche à les observer de plus près avant de dévoiler leur fonction. Internationalement reconnu, le travail d'Aldo Bakker tient à la fois de l'art et de la sculpture, s'inscrivant ainsi dans la sphère de l'art comme dans celle plus audacieuse du design.

TLmag : Vos travaux ont été présentés au Salon du meuble de Milan au printemps dernier, dans le cadre de la première collection de la nouvelle marque danoise Karakter. Pourquoi avez-vous décidé de travailler avec elle et comment cette collaboration a-t-elle influencé votre travail ?

Aldo Bakker : On peut dire que le courant est bien passé avec Christian Elvings, son co-fondateur. C'est par le biais de Lyngby Porcelain que je l'ai

rencontré, avant de me rendre compte qu'il nourrissait une immense passion pour la création. L'univers de Christian, qui est directeur d'une entreprise de design, se rapproche beaucoup de mon propre univers. Lorsqu'il vient me voir dans mon studio, il se montre très curieux. Il est doué d'un esprit vif et a soif de tout comprendre, c'est pourquoi il rapproche des éléments très hétéroclites. Pour le Salon du meuble, il a choisi trois armoires et une bibliothèque en métal, un tréteau en bois et des nouvelles versions de *Swing* et *Pivot*. Si l'idée de la table et du tabouret vient de moi, c'est lui qui a demandé à utiliser la laque japonaise traditionnelle, dont le processus d'application est lent et laborieux. Son ouverture d'esprit est essentielle à mes yeux, car mon travail peut prendre des directions très variées et faire surgir des objets d'une grande diversité: une galerie, des productions, des pièces fonctionnelles ou non. Christian est intéressé par toutes ces possibilités.

TLmag : Les couleurs des pièces *Urushi* présentent une profondeur et une qualité remarquables et encore jamais vues. Qu'est-ce que le Japon vous a appris d'autre en matière de design ?

A. B. : Je me suis rendu à deux reprises au Japon, mais je m'en étais déjà fait une idée dans les livres. Ce que l'on peut retenir du Japon, me semble-t-il, c'est cette incroyable capacité à atteindre un équilibre et une harmonie suprême entre les éléments. J'ai malgré tout tendance à remettre en question la capacité de différents objets à raconter collectivement une histoire complète. À mes yeux, chaque pièce doit être deux cents pour cent auto-suffisante, décente et complète, bien que tous les travaux que j'ai réalisés jusqu'à présent suivent incontestablement un même fil conducteur.

TLmag : C'est aux pichets que vous avez consacré votre récente exposition solo intitulée « Containing Content », qui s'est tenue à Amsterdam, dans la galerie Looiersgracht 60. À cette occasion, cinq sortes de récipients (*Pivot*, *Pipe*, *Soy Pouter*, *Pot* et *Square*) ont été chacun placés sur un piédestal tenant lieu de prolongement des pièces elles-mêmes. Pourriez-vous nous en

➤



4.



5.



6.

Courtesy by Grand-Hornu-Images

Courtesy by Particles

- 4 — *Fat One*, 100% argent fin / 100% fine silver (Jan Matthesius), pour / for Karakter Copenhagen, 2015
 5 — *Swing*, bois d'érable traité au sulfate de fer / maple wood treated with iron sulphate (Rutger Graas), pour / for Karakter Copenhagen, 2014
 6 — *Three Pair*, Rosa Portogallo (Testi Group), pour / for Galerie Vivid, 2014
 7 — *Pink Stool & Green Table*, Urushi (Sergej Kirilov), pour / for Karakter Copenhagen, 2015

dire plus sur la démarche qui a permis à cette exposition de voir le jour?

A. B. : En réaction au grand nombre de salons qui interfèrent avec la sphère du design, cette exposition avait pour vocation de faire ralentir le public, de lui donner l'occasion de regarder de plus près, de faire durer l'intensité du moment, de créer un environnement qui jette une lumière flatteuse sur les œuvres. Ce faisant, nous avons décidé

« NOUS SOUHAITONS
 PLACER LES OBJETS
 AU CENTRE DU REGARD
 ET EN FAIRE DES
 PROTAGONISTES. »

de fournir un peu plus de contexte et de donner un aperçu plus approfondi du processus de création. Le fait d'avoir été invité à exposer dans un espace précis à un moment particulier m'a également poussé à présenter les objets sous un nouvel angle. Nous souhaitons placer les objets au centre du regard et en faire des protagonistes. Issus de différentes époques, ils renvoyaient à un plus vaste éventail temporel. Si nous avons baptisé ces piédestaux des « entre-deux », c'est parce que nous voulions que ces supports valorisent les objets tout en les faisant fusionner avec l'espace dans lequel ils flottaient. Au rez-de-chaussée, une collection de dessins retraçait le

processus de création et la façon dont celui-ci évolue au fil de trois étapes. La première concerne l'orientation : elle se frotte à ce que l'on hérite, à ce qui nous tient vraiment à cœur ; la seconde cherche à mieux comprendre la logique, le principe sur lequel repose l'objet ; la troisième consiste enfin à clarifier la démarche qui se cache derrière cette présence singulière.

TLmag : Toutes les pièces sont présentées comme des objets immobiles et singuliers. Elles trônent dans l'espace à la manière de sculptures autonomes ; pourtant, une fois manipulées, elles révèlent leurs particularités et prennent vie. Comment traduisez-vous cet important aspect de votre design face au format statique de l'exposition ?

A. B. : Il est vrai que les objets agissent comme des êtres autonomes. La caractéristique propre au design réside dans la façon dont l'objet renvoie à une réalité qui évoque à nos yeux un récipient. La fonction est davantage liée à l'imaginaire. Bien qu'ils fonctionnent à leur manière, il faut oser leur faire face. Mais la fonction fait partie intégrante du processus de création. Je ne conçois jamais ces formes sans une substance qui les parcourt, un contenu qui mette leur forme en valeur.

TLmag : Inutile de préciser que votre œuvre est empreinte d'une grande liberté artistique. Elle échappe à la logique du marché, si caractéristique

du monde du design, et repose sur la lenteur et la prise de conscience. Vos objets semblent refléter les principes de la méditation. Certains types de spiritualité ont-ils influencé votre processus de création ?

A. B. : En réalité, il s'agit plutôt de la démarche inverse. Je cherche toujours à suivre mon intuition personnelle pour atteindre certains résultats. La poursuite de ce sentiment m'amène également à visiter certains pays, à lire des textes sur certaines idées et à me pencher sur l'art. Les choses se succèdent toujours dans le même ordre. L'été dernier, je lisais un merveilleux livre sur la vie de Piet Mondrian ; j'y ai trouvé des ressemblances avec mon propre travail, bien que l'on soit toujours à l'affût de ce genre de similarités. Vous avez tout à fait raison de dire que mon travail va à l'encontre de la logique de la scène du design, et je n'irais d'ailleurs pas jusqu'à dire que je suis designer. Mon travail échappe aux classifications faciles fondées sur les distinctions entre disciplines. C'est ainsi que cela devrait fonctionner. ◇

■ Dutch designer Aldo Bakker's objects embody a particular presence. They don't need a story. Much like animated creatures, they elicit conversation. Their shapes seduce us to look more closely before disclosing their function. With links to art and sculpture, Bakker's internationally

TL # 24

acclaimed work fits the context of both the art space as well as the more venturesome design collection.

TLmag : Your work was part of the inaugural collection presented by new Danish brand Karakter at Milan's Salone del Mobile this Spring. Why did you decide to work with the brand and how does the collaboration influence your practice?

Aldo Bakker : You could call it a match between co-founder Christian Elvings and me. We found each other through Lyngby Porcelain, but I eventually discovered that Elvings fostered an enormous passion for design. There is no real difference between his world as the director of a design company and mine as a practitioner. When he visits my studio, he's very curious. He has an eager mind and wants to understand. That's why he brings very disparate things together. For the Salone, Elvings picked three metal cabinets, a metal bookcase, a wooden trestle, and new versions of *Swing* and *Pivot*. The table and stool I proposed myself, but it was him who asked me to use the traditional Japanese lacquer, which requires a slow and intricate process. His openness is very important to me because my practice can go in many different directions. Very divergent objects can emerge from it: a gallery or production piece, a functional or non-functional piece. Elvings is interested in doing everything.

TLmag : The depth and quality in colour of the Urushi pieces are remarkable and unparalleled. What else have you learned from Japan in relation to design?

A.B. : I've travelled to Japan twice but before going, already had a certain impression by looking at books. What we can learn from Japan, I think, is the incredible talent to achieve an ultimate balance and harmony between elements. At the same time, I tend to question the way different items collectively attempt to tell a whole story. For me, each piece needs to be 200-percent self-sufficient, decent and complete. But of course there's a common thread between all the things I've done so far.

TLmag : Your recent "Containing Content" solo exhibition at Looiersgracht 60 in Amsterdam was dedicated to the jug. Five types of pouring vessels (*Pivot*, *Pipe*, *Soy Pourer*,



7.

Pot and Square) were presented on pedestals acting as extensions of the pieces themselves. Can you expand on how the show came about?

A.B. : As a reaction against the amount of fairs that interfere with the design world, the exhibition was an attempt to slow down the audience—to create an occasion to look closer, to stretch a moment of intensity, to create an environment that compliments the works. In doing so, we decided to provide a little more context and offer a deeper insight into the creative process. The invitation to exhibit in a specific space at a particular moment in time also prompted me to present the objects in a new way. We wanted to make the objects centerpieces, the main characters. They stemmed from different times, and were representative of the widest scope I've worked in. The pedestals we called "in-betweens,"

because we wanted those supports to feed the objects, and at the same time merge them with the space they floated in. In the basement a collection of drawings displayed the creative process and how it evolves over three stages. The first stage is about orientation: it confronts what I cherish, what I really care about. The second stage is about better understanding the logic, the principle behind the object. Then finally, the third stage is to clarify the gesture behind the character.

TLmag : The pieces are all presented as immobile, singular objects. They sit in space like autonomous sculptures, yet when they are handled, and their particularities are revealed through usage, they come alive. How do you convey this important aspect of your design within the static format of the exhibition? ▶



8 — Vue de l'exposition/Exhibition View "Containing Content", Looiersgracht 60, NL, Aldo Bakker, Pot (Frans Ottink), porcelaine/porcelain, 2015

A.B.: It's true that the objects act as autonomous beings. The design part can be traced in the object's references to something we can recognize as a pouring vessel. The function is more imaginary. Even though they do function in their own way, you need to dare to confront them. But the function is very much part of the creative process. I never think of these shapes without something running through them. Content underlines the shape.

"IT'S ALWAYS A MATTER OF FOLLOWING MY PERSONAL INTUITION TO ARRIVE AT CERTAIN RESULTS."

TLmag: Needless to say, there's a lot of artistic freedom in your work. It escapes the market logic that is so typical of the design world and demands slowness and awareness. Your objects seem to reflect principles of meditation. Have certain modes of spirituality influenced your creative process?

A.B.: In fact, it's always the other way around. It's always a matter of following

my personal intuition to arrive at certain results. By following that feeling, I will also visit certain countries, read about certain ideas and look at art. It always happens in that order. This summer, I was reading a wonderful book on the life of Piet Mondrian, where I came across a lot of resemblances with my own practice, but of course you are always in search of these commonalities. You are absolutely right to say that my work counters the logic of the design world and I would never say I'm a designer. My work evades facile disciplinary categorizations. That's how I believe it should be. ♦

www.aldobakker.com
www.karakter-copenhagen.com
www.galerievivid.com
www.looiersgracht60.org
www.lyngbyporcelain.com

À visiter / To visit:

2 - 6 décembre 2015: Présentation à la galerie Vivid de Rotterdam d'une vaste sélection des œuvres d'Aldo Bakker à l'occasion de l'édition 2015 de Design Miami à Miami Beach / 2 - 6 December 2015: Rotterdam-based Galerie Vivid will present an extensive selection of Aldo's work at this year's Design Miami in Miami Beach

3 avril - 14 août 2016: Première grande rétrospective d'Aldo Bakker au CID

Grand-Hornu / 3 April - 14 August 2016: Aldo's first large-scale retrospective will be on view at CID, Grand-Hornu, BE.

À lire / To read:

La galerie Looiersgracht 60 a publié un livre de poche en édition limitée en collaboration avec l'exposition éponyme de l'été dernier. Cette publication contient quatre essais de perception signés Glenn Adamson, Hans den Hartog Jager, Chris Reinewald et Gert Staal. On y trouve également une préface et un entretien avec Aldo Bakker, rédigés par Soraya Notoadikusumo et Nadine Sniijders. Le design graphique est de Veronica Ditting, la photographie d'Erik et de Petra Hesmerg. Ce livre est désormais disponible dans l'espace de l'exposition et au studio d'Aldo Bakker au prix de 23,50€/ Looiersgracht 60 has published a limited-edition paperback book in conjunction with the homonymous exhibition that took place this summer. The publication includes four perceptive essays by Glenn Adamson, Hans den Hartog Jager, Chris Reinewald and Gert Staal. This publication also features a foreword and interview with Bakker, written by Soraya Notoadikusumo and Nadine Sniijders. Graphic design by Veronica Ditting. Photography by Erik and Petra Hesmerg. The book is now available at the exhibition space and through Aldo Bakker's studio for €23,50.

BRAFA

ART FAIR

23-31 JANUARY 2016

TOUR & TAXIS / BRAFA.BE

BRUSSELS



ONE OF THE MOST INSPIRING FAIRS IN THE WORLD

DELEN
PRIVATE BANK